nymme étaient dans un bien triste état. Le discours prononcé par M. Laffitte, le 13, a produit une impression défavorable, à la Bourse. Le budjet de 1830 présente un déficit de 50,000,000, et le gouvernement annonce la nécessité de recourir à des emprunts.

Espagne.—*Madrid, 30 Décembre.* "Depuis quelques jours, la faction apostolique a complètement changé ses plans. En effet, il n'y a pas longtemps que, fiers d'avoir repoussé 500 constitutionnels avec une force de 8,000 hommes, ils voulaient aller jusqu'à Paris, pour replacer Charles X sur le trône de France ; mais par suite des dernières dépêches que notre gouvernement a reçu des puissances du nord, ils se sont convaincus que tous ces projets gigantesques ne pouvaient s'exécuter sans l'aide des puissances, et ils ont décidé qu'ils attendraient que la Russie tirât le premier coup de canon.

"Mille symptômes avant-coureurs d'une complète réaction se manisfestent ici depuis quelque temps. Les écoles, qui, même en 1820, se montrèrent très pacifiques, font aujourd'hui des vers séditieux, et les envoient aux chefs de la camarilla. Au théâtre, malgré les peines rigoureuses en usage dans notre pays, l'on se permet aujourd'hui de siffler les pièces et de critiquer les acteurs, ce que l'on n'aurait pas ôsé faire précédemment, de peur d'encourir la peine de quelques années de galères. Dans les cafés, on s'entretient publiquement des affaires de la Pologne et des autres pays ; l'on critique même l'Autriche, la Prusse, &c. et la police s'abstient de toute arrestation, dans la crainte d'exaspérer les esprits, qui sont déjà assez irrités par eux-mêmes pour faire craindre un mouvement populaire.

Un journal de Bordeaux donne l'extrait suivant de Madrid :. "Le gouvernement vient de découvrir une conspiration formée par les étudians des écoles de Tolède, Alcalas, San Isidoro, et Madrid, pour amener une révolution. Quarante des conspirateurs ont été arrêtés. Les troupes de la garnison de Madrid ont été sur pied deux jours et deux nuits. On dit que l'ambassadeur français a transmis une note au gouvernement espagnol, et lui a donné douze jours pour faire une réponse catégorique. Si au bout de ce temps, il ne reçoit point de réponse, il demandera ses passeports."

Suisse.—La ville de Bâle avait été assiégée par les paysans ; ils avaient intercepté toutes les communications, et coupé tous les ponts. Les rues avaient été barricadées, et parmi les bourgeois, on disait qu'il y avait 10,000 hommes armés et équippés (la ville ne contient que 14,000 à 15,000 âmes,) résolus de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Les ramparts étaient